

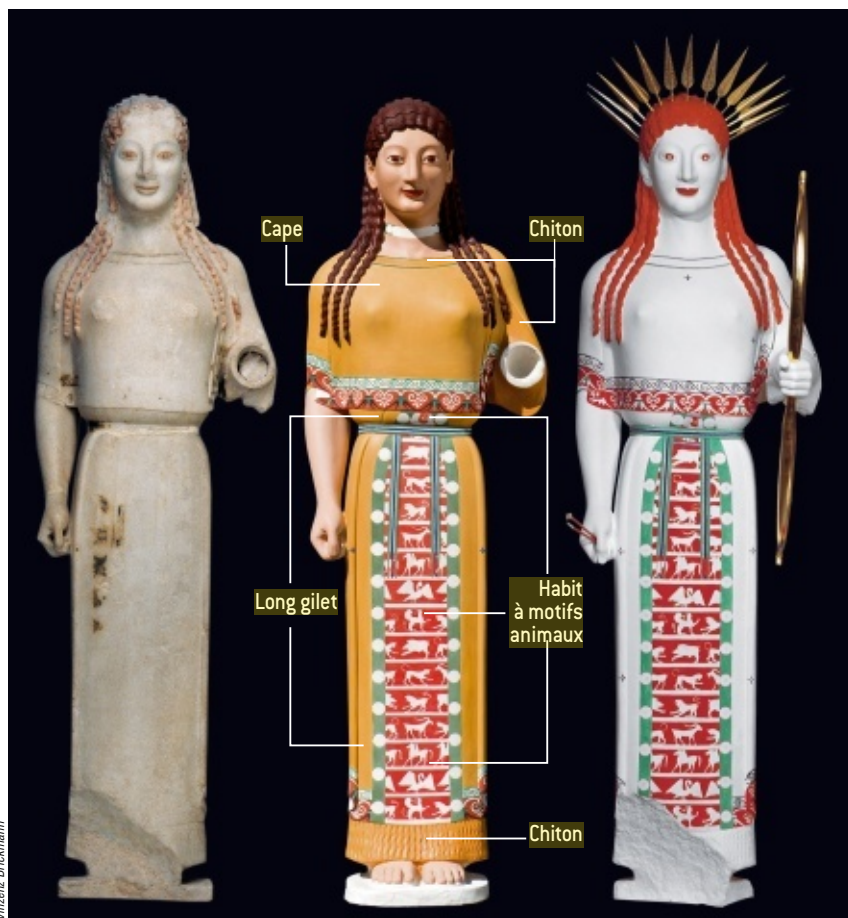
nes. La beauté et la richesse s'affichaient, et se gravaient dans le marbre avec art. Un phénomène social que la sculpture de la jeune Phrasikleia illustre parfaitement. Une inscription nous apprend qu'elle est morte de façon tragique avant le mariage. Sa famille fit réaliser une sculpture grandeur nature pour décorer sa tombe, dont nous avons restitué les couleurs à l'issue d'une étude datant de 2010, obtenant là l'un de nos plus importants résultats.

Il s'avère que Phrasikleia fut représentée portant un habit rouge clair couvert de rosaces dorées ou argentées, et ourlé de motifs jaunes en U rehaussés de bords argentés (voir la figure 1). Elle portait sur la tête une couronne de fleurs et de bourgeons de lotus, tenant un tel bourgeon dans sa main. Des boucles d'oreilles, un collier et des bracelets complétaient cette luxueuse tenue. Pour peindre la statue de Phrasikleia, les artistes employèrent des feuilles d'or et imitèrent l'argent au moyen d'un alliage de plomb et de zinc. Des métaux que l'artiste à l'origine de l'œuvre étira jusqu'à obtenir des feuilles, qu'il a ensuite collées sur le marbre.

Symbole de vie, symbole de mort

La riche vêtue de la statue de Phrasikleia n'était pas uniquement destinée à mettre en valeur la beauté de la disparue. Ainsi, les rosettes qu'elle portait symbolisaient le ciel. On y voit, sur le devant, des roues solaires et, dans le dos, des étoiles d'or, dont la disposition reproduisait sans doute une constellation. Même si nous ne lisons plus ces symboles, nous devinons que l'habit de Phrasikleia racontait une histoire relative au cycle de la vie et de la mort. C'est du moins ce que suggère la présence de bourgeons de lotus ouverts et fermés, puisque dans l'Égypte antique, ils symbolisaient la vie et la mort.

L'étude scientifique des traces de couleurs conduit aussi à corriger des erreurs, comme dans le cas de la célèbre coré au péplos de l'Acropolis d'Athènes (voir la figure 3). Cette statue semble être celle d'une jeune fille de bonne famille. Elle est toutefois habillée de façon bien plus simple que les autres corés, ne portant qu'un unique péplos. En 1982, son examen poussé sous éclairage oblique et ultraviolets révéla des détails de l'ornementation de ce péplos, qui ne correspondaient guère au style d'un vêtement simple, mais beau, de jeune fille.



3. LA CORÉ AU PÉPLOS date d'environ 530 avant notre ère. Lors de sa découverte, cette représentation d'une jeune femme semblait n'être couverte que d'un habit modeste (à gauche), mais la restitution de sa mise en couleur allait révéler tout autre chose. L'examen de cette œuvre sous éclairage oblique révéla des motifs complexes ainsi que le fait que plusieurs vêtements avaient été représentés (au centre). Les trous présents sur sa tête et dans son poing suggérèrent la présence passée d'accessoires métalliques, de sorte que les auteurs en ont déduit que la coré au péplos n'était autre que la déesse Artémis (à droite) !

Il s'agit, d'une part, de représentations d'animaux et, d'autre part, de limites semblant séparer l'habit en plusieurs pièces, et qui n'apparaissent qu'en certains endroits. Ainsi, la jeune fille représentée porte un habit orné de représentations d'animaux au-dessus d'un chiton, qui n'a été représenté qu'au niveau des coudes et des chevilles ; par-dessus, elle portait un long gilet allant jusqu'aux chevilles et une pèlerine dont le dessin était coordonné. Un coup d'œil aux peintures réalisées sur des vases de cette époque explique cette façon si compliquée de se vêtir : le personnage représenté est une déesse et non une mortelle ! Cette conclusion éclaire la présence de trous sur le crâne et la main gauche, où une flèche de bronze et une couronne de plumes de bronze avaient probablement été fixées. Dans la main droite qui n'a malheureusement pas été conservée se trouvait proba-

blement un arc, ce qui complétait cette représentation d'Artémis, la déesse de la chasse. Une étude réalisée en 2008 a révélé en plus des couleurs bleue, verte et rouge, des traces de jaune sur le gilet ainsi qu'un teint de visage brunâtre. En outre, le rouge était composé de plusieurs pigments afin de rendre l'habit brillant et de mettre en valeur les larges bordures décorées du gilet et de la cape.

L'étude poussée de la coré au péplos nous a réservé une autre surprise : les décorations à base d'animaux de la partie supérieure de l'habit sont une allusion aux cultures voisines des Grecs en Orient, sans doute les Mèdes ou les Perses. Certes, les Anciens ne nous ont pas laissé de descriptions détaillées des motifs vestimentaires, mais l'impression générale qui prévaut est que si les ornements grecs étaient modestes, celles des habits orientaux étaient extrêmement riches.